

Présentation

Presentation

Inleiding

Philippe Mesnard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/temoigner/1402>

DOI : [10.4000/temoigner.1402](https://doi.org/10.4000/temoigner.1402)

ISSN : 2506-6390

Éditeur :

Éditions du Centre d'études et de documentation Mémoire d'Auschwitz, Éditions Kimé

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2014

Pagination : 60-65

ISBN : 978-2-84174-688-0

ISSN : 2031-4183

Référence électronique

Philippe Mesnard, « Présentation », *Témoigner. Entre histoire et mémoire* [En ligne], 119 | 2014, mis en ligne le 01 juin 2015, consulté le 23 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/temoigner/1402> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/temoigner.1402>

Tous droits réservés

DOSSIER

→ Sous la direction de
Philippe Mesnard





IL Y A 70 ANS, AUSCHWITZ

RETOUR SUR **PRIMO LEVI**

Primo Levi est une figure majeure du témoignage sur le système et l'expérience concentrationnaires. Sa volonté de donner au savoir sur les camps une portée universelle caractérise son action et son engagement. Mais ne voir en lui qu'un témoin, fût-il exemplaire, serait limiter son importance parmi nous. En effet, il est d'autres dimensions qui, bien qu'elles ne soient pas inconnues, demeurent peu reconnues : Primo Levi est un véritable intellectuel qui a su s'engager sur des questions politiques et littéraires. De même, c'est un écrivain, un poète, un romancier, un nouvelliste, un dramaturge, un essayiste, qui nous a laissé une œuvre que la seule catégorie du témoignage ne suffit pas à circonscrire.

PRÉSENTATION

Il y a 70 ans, en janvier 1945, Primo Levi ne savait pas. Il ne savait pas qu'il deviendrait un des témoins exemplaires de l'univers concentrationnaire nazie, même pas qu'il survivrait au camp une fois la liberté recouvrée, tant maladies, malnutrition et la rudesse de l'hiver décimaient ceux qui étaient parvenus à survivre à la terreur SS.

Puis, de retour, il y a eu pour lui l'expérience multiple de l'écriture qui, de la poésie au roman, du théâtre à l'essai, a succédé aux expériences de la déportation, de l'extermination et de l'internement. En emportant ces expériences avec elle, son écriture les a *gardées* en leur donnant place dans une œuvre qui ne peut pourtant pas être réduite à sa dimension testimoniale. De 1946 jusqu'aux années 1960, la vie amoureuse, familiale, professionnelle a repris, comme on le dit, ses droits ; un retour à la *vie* qui traînait ses fantômes aussi, ses cauchemars, ses remords. Par un enchaînement de circonstances : facilités de réseau et dates commémoratives, Primo Levi a été appelé à un destin de témoin qui est devenu *son* destin — avec les certitudes que contient le mot,

mais aussi avec la charge, la pesanteur et la fatigue qu'il recèle. Or, plus il rodait le discours testimonial que l'on attendait de lui et qu'il apprit vite à proférer avec le ton juste, plus il s'éloignait de l'expérience même dont on espérait pourtant qu'il témoigne, non pour la cause trop évidente du temps qui passe, mais parce que la mémoire, en s'édifiant, a la fâcheuse habitude d'ôter au passé ses aléas et ses ambivalences pour en délivrer une image simplifiée, uniment sombre et pathétique. Primo Levi apprit que la société privilégie la mémoire que l'on attend, plutôt que celle qui vient des confins du passé. Sans pour autant remettre en question les commémorations, il était perturbé par ces nouvelles tournures mémorielles dont les dimensions normatives déclenchaient des réactions qui le heurtaient, quand elles ne le blessaient pas. Ainsi, plus les jeunes le regardaient comme un animal préhistorique, le mot est de lui, plus il portait sur son engagement un regard désenchanté. Plus il devenait le témoin tel que nous le reconnaissons, au point de l'appeler « Levi », comme s'il n'y en avait qu'un, plus il se sentait à l'étroit dans ce costume dont il n'appréciait plus l'étoffe, bien qu'il acceptât de le porter jusqu'à la période la plus dépressive de son existence, précédant son suicide.

Comme toutes les grandes figures intellectuelles, l'image de Primo Levi s'est élaborée au miroir de ceux avec qui et par qui il est devenu celui qu'il a été. « Durant quarante années, j'ai construit une sorte de légende autour de lui [*Si c'est un homme*], en racontant que je l'avais écrit sans plan, d'un jet, sans préméditation. Les gens à qui j'en ai parlé ont accepté la légende¹ ». Le pro-

(1) Primo Levi, *Conversations et entretiens 1963-1987*, traduit de l'italien et de l'anglais par T. Laget, Paris, Robert Laffont, 1998, p. 82.



© DR, Coll. Ian Thomson

— Photographie de classe, vers 1930.

blème résulte que, aujourd'hui, c'est à cette construction qu'on l'identifie pleinement, en l'y assignant, en le rivant, en le figeant dans une série trop souvent de clichés ; en somme, en le mémorialisant, en le culturalisant — la mémoire étant devenue culturelle et la culture, mémorielle. Voilà, l'on n'en sait désormais pas plus que ce que la culture a bien voulu en retenir.

Pour tenter de rétablir ce déséquilibre, quelques iconoclastes impénitents, fins fidèles et scrupuleux lecteurs de Primo Levi se sont rejoints pour constituer ce dossier². Frediano Sessi retrace l'épisode de Primo Levi

Par un enchaînement de circonstances : facilités de réseau et dates commémoratives, Primo Levi a été appelé à un destin de témoin qui est devenu son destin — avec les certitudes que contient le mot, mais aussi avec la charge, la pesanteur et la fatigue qu'il recèle.

au contact de résistants dans ces montagnes chaotiques qui, à partir de septembre 1943, ont vu se croiser les déserteurs de l'armée régulière italienne refusant d'intégrer les rangs de la République sociale italienne placée sous le commandement de Mussolini, des partisans antifascistes, certains groupes d'obédience communiste, d'autres rattachés au Parti d'action de *Giustizia e Libertà*, d'orientation libérale ; se croisaient aussi des espions fascistes, des soldats perdus et des civils qui ne

(2) À l'origine de ce dossier, il y a eu la journée d'étude organisée par Philippe Mesnard au Mémorial de la Shoah à Paris, en partenariat avec celui-ci et la Fondation Auschwitz, le 11 avril 2012, pour commémorer les vingt-cinq ans de la disparition de Primo Levi.

Après les précisions nécessaires sur la question de la résistance, ce dossier insiste à mettre en avant la valeur et la dimension intentionnellement littéraires de l'œuvre de Primo Levi.

- l'étaient pas moins, ainsi que des Juifs qui tentaient de fuir les persécutions et les assassinats que perpétraient les troupes allemandes d'occupation ou les escouades du Duce. C'est là que Primo Levi se retrouve, en attente d'une fuite ou d'un engagement et c'est là, bien sûr, qu'il se fait arrêter pour être déporté, *via* Fossoli, à Auschwitz. Les détails de l'épisode de ce séjour au Val d'Aoste restent peu connus même s'il bénéficie aujourd'hui de documents jusqu'alors inédits apportant de nouveaux éclairages parmi lesquels nous avons privilégié celui de Frediano Sessi.

Comment l'écriture de *Si c'est un homme* se réalise-t-elle à travers plusieurs textes, débordant eux-mêmes de et en plusieurs livres qui se répondent et dialoguent à travers leur propre genre ? Comment, aussi étonnant que cela puisse paraître à ceux qui assignent autoritairement le témoignage à la vérité, l'écriture de fiction et même de science-fiction permet-elle à Primo Levi de venir à bout d'un projet dont il ne se doutait pas qu'en 1946 — lorsqu'il commence à écrire la première version de *Si c'est un homme* — il deviendrait le témoignage exemplaire sur Auschwitz, au programme de l'enseignement secon-

daire en France, dans certaines régions de Belgique, et en Italie ? Ce sont là les questions que développe Philippe Mesnard. Luba Jurgenson, quant à elle, revisite entièrement *Le Système périodique* qui appartient au versant littéraire de l'œuvre ; ce versant trop souvent négligé au profit des questions de témoignage et de mémoire. À l'encontre d'une lecture trop fréquente, ce recueil de vingt et une nouvelles, jouant avec le pacte autobiographique que serait tenté de nouer le lecteur, n'apparaît pas déterminé par un mode de pensée issu de la chimie, mais constituée, écrit l'auteur, « une stratégie d'insertion au sein du processus littéraire contemporain ». On l'aura compris, après les précisions nécessaires sur la question de la résistance, ce dossier insiste à mettre en avant la valeur et la dimension intentionnellement littéraires de l'œuvre de Primo Levi. Carlo Ginzburg livre, à travers un dialogue qu'il tisse entre Italo Calvino et Primo Levi et convoquant Manzoni, une réflexion sur la question de la zone grise, sans rien céder au lieu commun dont Primo Levi a été capable d'affronter les pièges. C'est d'ailleurs lorsque Primo Levi travaille sur cette notion dont il n'épuisera pas les ambiguïtés que Daniela Amsallem vient le rencontrer. Elle nous livre ainsi les moments de leur entretien.

Alors que l'on commémore les 70 ans de l'arrivée de l'Armée rouge à Auschwitz, marquant la définitive libération du camp, et en mai 2015 la fin de la Seconde Guerre mondiale, il nous a semblé important de republier⁽³⁾ l'entretien réalisé avec Primo Levi par Daniel

(3) Primo Levi, *Rapport sur Auschwitz*, traduit de l'italien par Catherine Petitjean, présentation et appareil critique Philippe Mesnard, Paris, Kimé, 2005, p. 97-110.



© DR. Coll. Ian Thomson

– 1936. Lycée d’Azeglio.
Photographie de classe.

Toaff et Emmanuele Ascarelli, en juin 1982, alors qu’il effectuait son second voyage à Auschwitz (le premier, très officiel, datait de 1965). Il y découvre une Pologne qui ne ressemble pas à celle qu’il a connue quarante, puis dix-sept ans auparavant. Ce n’est plus la même atmosphère, la langue même est différente, l’on est au seuil de la période hautement mémorielle dans laquelle, aujourd’hui, il semble que nous sommes totalement immergés. Car il faut aussi considérer que Primo Levi, qui se suicide le 11 avril 1987, disparaît alors que,

mondialement, de grands projets artistiques, institutionnels et politiques posent les bases des structures de l’actuelle culture mémorielle, à commencer par la campagne d’enregistrement vidéo de tous les survivants de la Shoah à travers le monde, d’abord menée par Fortunoff à Yale, dont la Fondation Auschwitz a été le partenaire pour la Belgique, et relayée par la Fondation Spielberg. Qu’aurait pensé Primo Levi de cet archivage généralisé ? ■